Vol. XXXVIII | Saint-Boniface, Manitoba, 30 Décembre 1908. | No. 8

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis 1.50
Europe (compris le port) ... 2.50

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne ......12 cents
Chaque insertion subséquente ...... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agriculture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés

La population en 1901 était de 255,211; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240. elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3,516 miles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous

JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man.
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont

Compagnie Generale Transatlantique

LIGNE FRANCAISE

Départ tout les jeudis à 10 heures a.m. de New-York au Havre "France."

La Touraine..........1909 7 Jan.	*La Bretagne..........11 Fév.	
*La Bretagne..........14 "	La Provence..........18 "	
La Savoie..........21 "	La Savoie..........25 "	
La Lorraine..........28 "	La Touraine..........4 Mars	
La Touraine..........4 Fév.	*La Bretagne..........11 "	

Paquebots à deux hélices. Traversée rapide
* Un hélice.

Henri Cusson, Agent.
BUREAU TEMPORAIRE A SA RESIDENCE
406 Rue du College, - - ST. BONIFACE.
Telephone 2754.

Pour vos Habits, Pardessus et Merceries, n'oubliez pas la Maison

"Fashion-Craft"

La Cie Richard Limitée,
432 Rue Main.
J. A. BÉLIVEAU, GÉRANT.

ROBINSON & CO. LIMITED
398-402 RUE PRINCIPALE, Winnipeg, Man.

CORSETS WARNER

a l'epreuve de la rouille

Ne croyez pas que les corsets longs ne sont pas confortables. Nous vous assurons qu'ils le sont. De plus ils redressent les hanches, allongent la taille sans envoyer la chair en arrière, la chair étant retenue par le bas du corset ou le drap est mou et baleiné. Vous ferez bien de vous rappeler que les corsets "Rust Proof de Warner" sont garantis durer et ne pas casser, ni déchirer ni se rouiller. Des jarretières élastiques de sureté sont attachées au corset. Chaque paire est garantie.

Prix depuis $1.50 a $5. la paire

ROBINSON & CO. LIMITED
398-402 RUE PRINCIPALE, Winnipeg, Man.

Dr J. H. O. LAMBERT
HEURES DE BUREAU
WINNIPEG — 666½ Main St. 4 à 6 hrs p.m. Dr Slater
ST. BONIFACE — 8 à 9 a.m. 12 à 2 p.m. 6½ à 8½ p.m.
Phone 3908. 42 RUE DUMOULIN. Phone 1245
Visite tous les jours à l'Hopital St-Boniface

DR. G. A. DUBUC
BUREAU
No. 81, AVENUE PROVENCHER
ST. BONIFACE
HEURES DE CONSULTATIONS
8 à 9 a. m.
1 à 4 p. m.
7 à 8 p. m.
TELEPHONE 1647
Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface.

Dr. Z. Peatman
Ex Medecin et Chirurgien resident de l'hopital St. Boniface.
304 Main Street Winnipeg
Vis-à-vis la gare du Canadian Northern Railway
HEURES DE BUREAU:—8 à 9 a.m 2 à 4 p.m 7 à 9 p. m.
Visite tous les jours à l'Hopital de Saint-Boniface.
Telephone 2247.

Dr. LACHANCE
SPECIALITE;
CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME
McGEEVY BLOCK
258½ AVENUE DU PORTAGE, WINNIPEG
CONSULTATIONS: 1 à 5 P. M.
Tel. 7204

JOS. LECOMTE,
Notaire Public.
TERRES A VENDRE.
Dans Toutes les Paroisses Françaises du Manitoba
Argent à Prêter.
197 RUE LOMBARD - Winnipeg

Telephone 334 B. de P. 319
A. J. H. Dubuc
AVOCAT ET NOTAIRE
216 Avenue du Portage (Cote Sud)
4me porte de la Rue Main
BLOC DU TRUST & LOAN
ARGENT A PRETER—Placements de fonds privee
Telephone 334

JOSEPH BERNIER. H. W. H. KNOTT
NOEL BERNIER
Bernier, Knott & Bernier,
AVOCATS.
(Argent à prêter sur hypothèque)
Chambres 512-514, *Bloc McIntyre*
Rue Principale, Winnipeg
Tél. No. 2079

J. W. Wilton, LL.B. E. J. McMurray, B.A. LL.B
L. A. DeLorme, B. A.
Wilton, McMurray & DeLorme
Avocats et Notaires
712 BLOC McINTYRE
Rue Principale, Winnipeg.
Telephone 7221

JOUR ET NUIT
Telephonez au No.
5604
Si vous avez besoin de remedes.
Prescriptions une Specialite
Satisfaction Garantie
R. A. McRUER
Chimiste Opticien
34 AVENUE PROVENCHER, - - ST. BONIFACE
Service de Nuit
TELEPHONE 5604

Cercle Sacre-Cœur



La dernière partie de pedro donnée par le Cercle Sacré-Cœur le mardi 15 décembre a été un succès complet. Désireux de mettre un beau couronnement à la série de leurs soirées récréatives. les officiers du cercle avaient tenu à se servir des salles de l'école et à donner un charmant concert. Ils comptaient sur un grand nombre leurs espérances n'ont pas été déçues, car dès 8.30 heures les salles étaient comble. A en juger par la gaieté et l'animation générale pendant toute la soiree, la plus grande satisfaction a été donnée à tous. Voici le programme:

1.—Projections lumineuses.

2.—4 parties de pedro et lunch.

3—Piano par Madame R. H. Bandry.

4—Récitatious humoristiques par M. Deny.

5.—Chansons comiques par les demoiselles Louise et Ida Pélissier.

6.—Distribution de prix.

7—Discours par le R. P. Chapelain.

Premier prix des dames, Mlle P. L'Heureux, $5 en or offert par Melle Rhéaume.

Deuxième, Mlle Ch. Roy, pendule, offerte par le Cercle.

Prix de consolation, Melle Louise Hamel,

Premier prix des messieurs, M. L. Morissette, une magnifique valise offerte par M. Isidore Ste-Marie. Nous engageons les Canadiens à visiter les ateliers de M. Ste-Marie.

Deuxième prix, M. A. Roy, chaine en or, par le Cercle.

Prix de consolation, M. Hubert Roy, une boite de cigares offerte par la maison Richard-Béliveau.

Dans son discours le R. P. Chapelain a remercié tous ceux qui avaient prêté leur bienveillant concours pour l'exécution du programme et tous ceux qui avaient bien voulu encourager le Cercle Sacré-Cœur par leur présence à nos soirees récréatives. En quelques mots choisis il a rappelé que le but du Cercle et de toutes ses organisations était de grouper ensemble tous les Canadiens et de leur faire aimer la paroisse Canadienne-françsise du Secré-Cœur. Sans doute on peut pratiquer sa religion dahs n'importe quelle église, Sans doute chaque église est la maison de Dieu, mais l'église de notre paroisse est la maison que Jésus-Christ veut habiter tout spécialement pour nous, afin de nous y recevoir et de se donner à nous. L'église paroissiale et elle seule est notre maison. C'est pour cela que nous devons l'aimer et la fréquenter. Nous devons l'aimer parceque c'est là que nous recevons les plus grandes grâces de Dieu, c'est là et là seulement que le prêtre prie spécialement pour nous, c'est là que sont données dans notre langue les instructions qui dans les desseins de Dieu doivent nous faire du bien. C'est à l'église de notre paroisse que se rattachent les plus grands souvenirs de notre vie: souvenirs du baptême, de la première communion, du mariage, souvenirs des funérailles de nos défunts. Nous devons la fréquenter; c'est là, dans cette église paroissiale, que nous devons suivre de préférence les offices, parceque c'est là que tous les membres de la grande famille paroissiale sont invités à prier en commun. C'est là surtout qu'ils doivent s'édifier les uns les autres, c'est là que le prêtre prodigue à chacun de nous les bienfaits spirituels qu'il est chargé de distribuer: messes pour les paroissiens, instructions, sacrements, etc. Puisque par ordre de Monseigneur l'Archevêque, l'église du Sacré-Cœur est l'église paroissiale de tous les Français et de tous les Canadiens-français de la ville de Winnipeg. C'est donc l'église Sacré-Cœur que tous nous devons aimer et fréquenter. Le jour où tous les catholiques pratiquants de la ville de Winnipeg comprendront cela, la paroisse Sacré-Cœur sera la plus belle de la ville; unissons-nous donc de plus en plus et que chacun de nous, dans sa sphère d'action se fasse l'apôtre de son église paroissiale, faisons comprendre à ceux des nôtres qui restent encore éloignés qu'ils se rendent coupabies d'injustice envers les autres Canadiens qui par obéissance à Dieu et à Monseigneur l'Archevêque ont accepté le Sacré-Cœur comme leur église paroissiale.

Ces paroles furent saluées par de vibrants applaudissements, et l'on se sépara encore une fois plus Français et plus Canadiens, souhaitant au Cercle Sacré-Cœur un plus grand succès encore pour l'année 1909.

* * *

Le Cercle Sacré-Cœur a tenu son assemblée générale dimanche 20 décembre. Les membres présents ont discuté l'opportunité détablir l'adoration nocturne dans la nuit du premier jour de l'an, et ont adopté à l'unanimité de se réunir au pied de Jésus Hostie pour commencer l'année 1909 sous les auspices du Sacré-Cœur.

* * *

Les officiers du Cercle Sacré-Cœur offrent leurs souhaits de bonne année à tous les catholiques de langue française de la ville de Winnipeg, et font un nouvel appel à tous pour devenir membres du Cercle afin que, nombreux et unis, ils puissent défendre les intérêts religieux, sociaux et matériels de leurs compatriotes.

* * *

La conférence avec projections donnée dans l'église Sacré-Cœur sur la vie de Jésus enfant a été très bien suivie, et très bien goûtée. Les chants de Noël exécutés par les enfants de la paroisse ont été un vrai régal musical pour tous les assistants. Les paroissiens du Sacré-Cœur peuvent être fiers de leur église et de leur école.—(*Communiqué*)

Les Personnes qui vont en Europe



Feraient bien de considérer l'avantage de négocier leur billet de passage et de transférer leur argent, soit par traite (draft) soit par mandat (money-order), au bureau des soussignés.

Billets pour n'importe quelle ligne de bateaux.

Alloway & Champion
Banquiers-Agents pour Compagnies Maritimes
667 RUE MAIN
WINNIPEG.

Dallaire Charette & Daoust
PLUMBING HEATING ROOFING
Plombage, Chauffage et Couverture : : :
Couvreurs en Ardoises, Metaux et Graviers
SPECIALITE
TRAVAUX DE CHAUFFAGE ET PLOMBERIE POUR LES EDIFICE PUBLIC, EGLISES, COUVENTS, ETC.
Manufacturiers d'Echelles de Sauvetage
510 RUE DES MEURONS, -- St. Boniface. { Tel. 3399 Tiroir 17

Grande Reduction
A LA MAISON BLANCHE

Sur les habillements et pardessus pour hommes et garçons, jusqu'à la fin du mois de décembre.

Pardessus pour hommes en étoffe canadienne, Rég. $7.50 pour	$ 5.00
Pardessus en beaver et en tweed barré, très bien finis. Rég. $10.00 pour	7.00
Pardessus de qualité supérieur en tweed. Reg. $12. pour	8.00
Pardessus en drap noir, qualité très fine, fait d'après la la dernière mode. Rég. $15.00 pour	11.00
Pardessus pour garçons, grandeurs de 28 à 33 Rég. $5. pour	3.75
Habillements pour hommes Rég. $6.50 pour	3.95
" " " Rég. $8 50	4.95
" " " Rég. $9.00	5.95
" " " Rég. $10.00	6.95
" " " Rég. $13.50	9.00
Habillements pour garçons, 3 morceaux, grandeurs de 27 à 33. Rég. $4.00 pour	2.95
En qualité supérieure de tweed. Rég. $5.00	3.50

Les lignes mentionnées plus haut donneront une idée du grand assortiment que nous avons, pour vous assurer venez vous-même vous convaincre.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE
A NOTRE CLIENTELE

La Maison Blanche — Moscowitch Freres, Prop.

Quatre Suggestions

De ce que quelques piastres peuvent vous ménager dans le département de vêtements faits. Pour faire du commerce avec profit, il faut de temps en temps vider le magasin des marchandises anciennes dans ce magasin. Ce sont des morceaux très désirables. C'est ce qui a lieu dans notre vente de demain.

JUPES DE DAMES—Une table de Jupes de Dames en Panama, drap vénitien et home-puns, unies, à plis ou avec plusieurs plis, garnies de braid et de boutons, couleurs noir, brun, bleu-marin, vert et gris. Prix régulier jusqu'à $12.00. Special...... $5.95

CORSAGES—Une table de Corsages en soie, taffetas et dentelle, d'un très bel effet. Couleurs, noir, bleu-marin, brun, vert et crème. Prix régulier, jusqu'à $10.00. Spécial...... $5.00

JAQUETTES DE DAMES—En cheviot, en tweed ou en drap, à taille ou mi-ajustés, ou à plis plats, joliment garnis de plis et de boutons; longueur 3-4. Couleurs noir, brun foncé et brun. Grandeurs depuis 32 à 44. Prix régulier jusqu'à $15.00. Spécial...... $9.00

JUPES DE DESSOUS POUR DAMES—En satinne de bonne qualité. Grand volant garnis de petits volants. Noir seulement. Prix régulier jusqu'à $1.75. Special...... 95cts.

Avez-vous eu votre part des tissus pour robes de soirée, Nous vendons demain des tissus de $1.75 et $2.00 pour 98c. Votre dernière chance demain.

HUDSON'S BAY COMPANY.
The Great Traders of the Great West. Incorporated A.D. 1670.

Le Manitoba.

Mercredi, 30 Décembre 1908

Dispense de l'Abstinence

LE VENDREDI, PREMIER DE L'AN 1909

En vertu de la faculté accordée par S. S Léon XIII le 5 décembre 1894 aux Evêques du monde entier. Nous dispensons de la loi de l'abstinence les fidèles de ce diocèse le vendredi premier jour de l'année 1909.

Pour un catholique intelligent la dispense ne fait que confirmer la loi et lui donne une plus haute idée de la sollicitude maternelle de la sainte Eglise pour le bien-être de ses enfants.

ADELARD, O. M. I.,
Arch. de St. Boniface.

Archevêché de Saint-Boniface,
Le 19 décembre, 1908

Nouvelle Annee

Dans quelques heures la particule de temps qui s'appelle mil neuf cent huit n'existera plus que dans le souvenir. Le Dieu Tout Puissant l'a décrété. Le fleuve des instants, des jours et des années entraine dans son flot irrésistible tous les êtres créés sans qu'il leur soit possible de remonter vers la source. Nous devons saluer l'aurore d'une année nouvelle.

A cette occasion, il est du devoir de tout journal de présenter des bons souhaits à ses lecteurs.

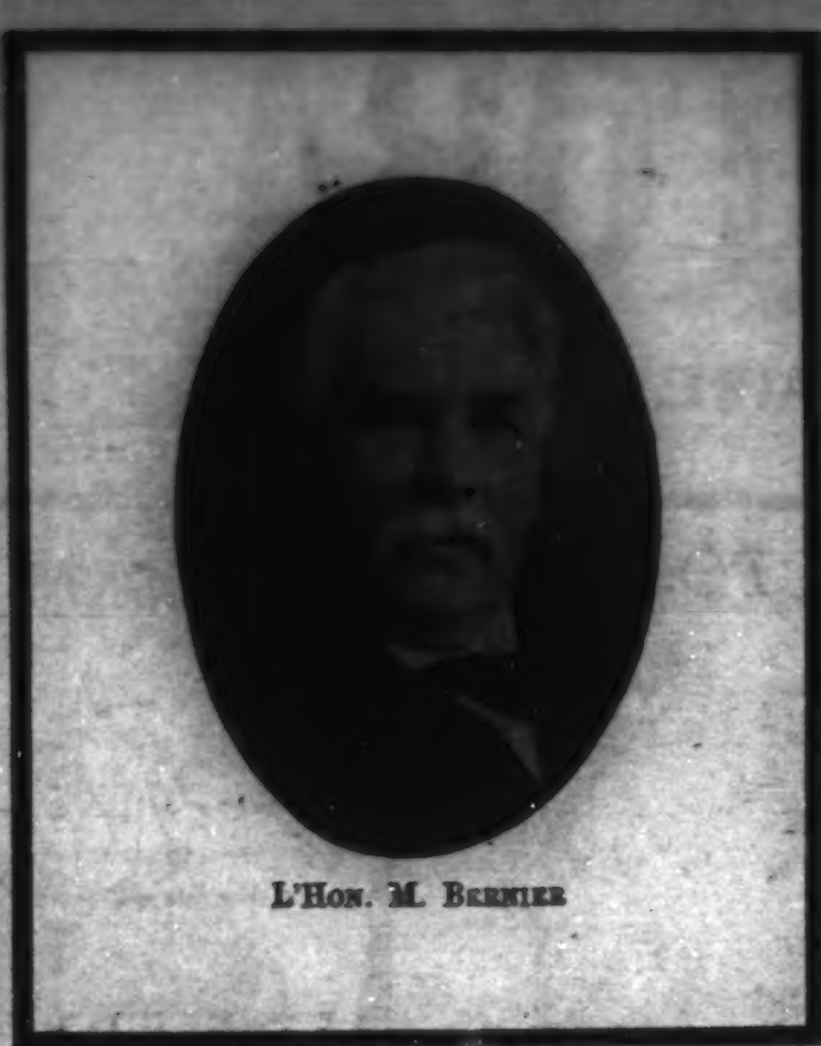
A ceux qui possèdent la santé, la prospérité et la joie, nous souhaitons la continuation de l'abondance, la charité et la compassion pour l'infortune. Nous souhaitons aussi que les délices qui les entourent n'enlèvent pas à leurs âmes la trempe dont elles ont besoin pour les luttes de la vie.

A ceux qui souffrent la maladie, la misère et l'épreuve nous souhaitons prompt rétablissement, abondante moisson, courage et espérance. A ceux qui souffrent persécution et calomnie, nous souhsitons que ceux qui les poursuivent se repentent ou soient confondus.

Nous demandons à nos lecteurs de prier pour obtenir du ciel l'esprit de justice pour les rois et les gouvernants, et, pour la société, la cessation des maux qui la déchirent.

Demandons aussi pour nos compatriotes un regain de foi et de vie nationale.

A tous nous redisons le bon vieux souhait: "Bonne et heureuse année suivie de plusieurs autres et le paradis à la fin de vos jours!"



L'Hon. M. Bernier

L'Honorable Senateur Bernier

Est frappé de paralysie et d'apoplexie.—Son état est critique.

Jeudi dernier, la population de Saint-Boniface apprenait avec peine que le Sénateur Bernier venait de tomber sur la rue, à quelques pas de chez lui, foudroyé par une sévère attaque d'apoplexie. La nouvelle était malheureusement trop vraie.

Deux jeunes gens venant du Collège aperçurent l'Honorable Sénateur gisant dans la neige et le conduisirent à sa résidence, où, depuis ce temps, il lutte entre la vie et la mort. Les médecins ne peuvent encore prévoir quelle sera l'issue de cette lutte.

Le Docteur Lambert, et ensuite, le médecin consultant McKenty ont employé tout ce que la science mettait à leur disposition pour sauver le malade, et nous espérons un changement pour le mieux. Mais, à l'heure actuelle, son état est très critique.

Le Manitoba doit particulièrement s'attrister de cette maladie.

Nos rédacteurs sont liés à l'Honorable Sénateur par une très étroite parenté.

De plus, notre journal fut une des armes les plus puissantes dont se servit l'illustre malade dans sa défense de nos droits violés. Qui ne se rappelle ces articles saturés de sains principes, où, dans un style toujours digne et ferme, il se caractérisait comme un serviteur fidèle aux enseignements de l'Eglise, un défenseur de notre nationalité, et un adversaire énergique de tout compromis défendu.

Il est peu probable que cette maladie, s'il en triomphe, lui laisse la faculté de pouvoir jamais reprendre sa vaillante plume.

Cette nouvelle attristera certainement nos lecteurs parmi lesquels l'ancien journaliste avait acquis de bien nombreuses sympathies. Cette sympathie s'est manifestée même chez nos adversaires dont l'Honorable Sénateur a pu combattre les principes sans jamais blesser volontairement les personnes.

• • •

MONSIEUR LE SENATEUR BERNIER EST MORT

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de l'Honorable Sénateur. Il vient de rendre son âme à Dieu. Cette nouvelle nous navre de douleur.

C'est une grande vie qui vient de se terminer.

Elle est un tissu d'actions inspirées par le patriotisme uni à une foi vive et à un profond sentiment du devoir. Catholique d'action toujours sur la brèche pour défendre les principes de l'Eglise de Dieu, citoyen droit et intègre, l'illustre mourant a du envisager la mort avec sérénité, sachant qu'elle lui procurerait la récompense de ses vertus et de ses nombreux travaux.

Il a joué un rôle important dans l'Ouest Canadien. Nous publierons dans notre prochain numéro une courte esquisse biographique en réservant à une plume filiale le soin de confier à l'histoire écrite du pays le volume qui devra contenir les principaux actes de sa vie.

Nous prions la famille éprouvée d'accepter nos sincères condoléances.

Les funérailles de l'Honorable Sénateur Bernier auront lieu à la cathedrale, samedi prochain

• • •

REMERCIEMENTS

La famille du regretté Sénateur reçoit de si vives et si nombreuses sympathies qu'elle éprouve le besoin d'en exprimer ici une profonde gratitude.

Le *Manitoba* de cette semaine a été préparé par un ami —qui a délicatement offert ses services juste au moment où nous songions à les lui demander.

NUIT DE NOEL

Jacques songeait. Le livre étendu devant lui ne l'intéressait guère, et dix fois déjà il avait lu la même page sans qu'il put se rappeler qu'il l'avait lue. Il faisait si bon songer, par ce soir d'hiver, dans cette chambre close. Rien qui troublât l'esprit en promenade, rien qui vînt l'arrêter dans ses fantaisies voyageuses ou dans ses pèlerinages mélancoliques. Le feu se consumait tranquillement sans bruit, sans jeter des milliers d'étincelles; la bûche de Noël flambait lentement et n'avait pas cru nécessaire de se métamorphoser en pièce d'artifice. La lampe donnait sa clarté sagement, posément en lampe honnête, en lampe ménagère et puisait le prix que vaut l'huile. La pendule elle-même semblait sommeiller et ses battements moins sonores que de coutume avaient comme de hésitations. Jacques songeait.

La tête appuyée dans sa main il regardait fixement vers un coin de la chambre. Là, dans un tout petit lit blanc, protégé par une croix pendue à la muraille, Bébé dormait. Il dormait de tout son pouvoir, sa bouche ronde entr'ouverte, comme s'il se préparait à sourire, ses mains potelées ramenées sous son double menton. Il dormait aussi sagement que veillait la lampe, aussi tranquillement que brûlait le feu; son petit cœur ne battait pas plus fort que ne faisait la pendule somnolente. Je ne sais pas si la pendule fut prise d'un accès de honte, mais, tout à coup, elle parut vouloir sortir de sa paresse; une manœuvre compliquée s'accomplit dans son intérieur, ses rouages grincèrent, ses ressorts crièrent, et, brusquement, sans seulement prendre le temps de dire gare, elle sonna précipitamment, "din", "din", "din", tout d'une phrase, et commença à marcher avec une rapidité fébrile.

—Onze heures, pensa Jacques: si je veux trouver une place à la Basilique, je dois partir.

Il se leva, s'arrêta un moment près de la couchette de Bébé, constata que tout était bien, mit une bûche dans la cheminée, remonta la lampe, et la baissa, puis, emmitouflé dans sa fourrure, il sortit.

—Marthe, dit-il en entrant dans la cuisine, je vais à la messe de minuit. Couchez-vous. J'ai laissé la porte ouverte pour que vous entendiez Bébé, s'il vous appelle.

Il faisait froid; la lune brillait de toute ses forces, éclairant vivement un côté de la rue et faisant reluire les carreaux nettement découpée des hautes maisons opposées. Blanc et noir, Québec revêtait sa livrée de deuil en cette nuit de fête; livrée de deuil qui convenait bien aux tristesses de Jacques.

Les rues étaient pleines de monde; dans les magasins illuminés s'entassaient les gens affairés qui ont la façon à eux de célébrer la Noël.

Dans l'église se pressait la foule. Au fond, le maître autel resplendissait de lumière et les chrétiens agenouillés l'environnaient pieusement. A l'entrée, restée dans l'obscurité, le peuple des curieux allait et venait, parlant presque à voix basse, par respect pour le lieu saint. Une de ces messes de minuit, comme l'on en peut voir partout au Canada: contraste frappant entre ceux qui demeurent à prier et ceux qui passent.

Jacques quitta non sans peine la foule remuante, et, arrivé tout près de l'autel, il suivit le saint sacrifice de Jésus enfant et Jésus crucifié, qui réunit ce double mystère: l'Incarnation et la Rédemption.

Une voix jeune et pure entonna l'"Adeste". "Venez, ô chrétiens; contemplez le nouveau-né, le roi des Anges. "Venons et adorons."

—L'an passé, se dit Jacques, Julie était à la messe de minuit avec moi, ici, presque à la même place. C'était le même chant dit par une voix aussi fraiche et qui conviait les fidèles à se réjouir des triomphes de l'Eglise. Partout il faut que je retrouve les traces de la compagne que Dieu m'avait choisie et qu'il m'a ôtée. Et cela me fait du bien de penser à elle devant Dieu; devant Dieu qui dispense aux âmes blessées ce calme bienfaisant qui amène la paix."

La messe dite, Jacques, sans s'attarder davantage, regagna son chez-lui. Certainement Marthe ne dormait pas; elle devait être occupée à égrener son chapelet au coin du feu, près de l'enfant. Il fallait aller la relever de sa faction. Et Jacques marcha d'un bon pas, dépassant les gens qui revenaient de l'église en causant et en riant, tout égayés de la belle et claire nuit qu'il faisait.

Chacun se dépêchait, attiré par la promesse de quelque réveillon. Ici un ménage d'ouvriers, parlant haut, la femme tenant dans ses deux mains des oranges; là, toute une famille, le père chargé de provisions, et les petits trottinant, éveillés comme une pochée de souris malgré l'heure avancée.

—"L'an dernier, se dit Jacques, Julie et moi avons suivi le même chemin en sortant de la Basilique. J'ai beau mettre mes pas dans les pas de l'homme heureux que j'étais alors: Je suis seul. Nous avons pris ce même trottoir, et, ici, devant cette boutique de pâtissier, Julie m'a dit: veux-tu que nous achètions des gâteaux? Nous réveillonnerons en tête à tête, au coin du feu.—Voilà un an de cela: il me semble que c'est hier Et comme dans la nuit de Noël de l'an dernier, la boutique est ouverte encore."

Jacques entra machinalement, choisit des gâteaux, ceux que Julie préférait, puis il revint chez lui tout content de l'idée qui lui avait passé par l'esprit. Les serviteurs festinaient dans la cuisine. Le gaz n'était pas encore éteint; à chaque étage du bruit et des rires; des rires honnêtes et familiers: le réveillon; la nuit de Noël.

Dans la chambre chaude Marthe s'assoupissait sur une chaise. Jacques la gronda doucement et l'envoya se reposer, lui sachant gré au fond du cœur d'avoir veillé Bébé pendant son absence. Bébé n'avait point bougé.

Il était si gentil comme cela, avec ses mèches blanches qui s'échappaient de son bonnet, avec ses lèvres qui remuaient occupées sans doute à déguster quelque sucrerie imaginaire!

Lorsque Jacques crut la vieille endormie, il alla prendre dans la salle à manger de la vaisselle et deux verres; il approcha la petite table de la cheminée, ainsi que Julie faisait habituellement, les soirs d'hiver, à l'heure du thé. Il disposa sommairement deux couverts, le sien, et, en face, celui de Julie. Il mit dans l'assiette de Julie un gâteau, le plus gros, celui qui avait la meilleure mine, et il en prit un autre pour lui. Jacques ne mangea point; il n'avait pas faim. Ce n'était, hélas! qu'un simulacre de réveillon. Quelle idée avait-il eue? et pourquoi se complaisait-il ainsi à former un cadre aux gaietes d'autrefois?

L'an passé, à pareille heure, Bébé dormait dans son dodo, comme aujourd'hui. Julie seule n'est plus là.

Voilà son fauteuil; il est vide. La maison entière est vide, et plus vide encore le cœur de Jacques. La blessure reçue était trop profonde et trop récente pour qu'elle pût être cicatrisée. Dieu avait envoyé à Jacques ce merveilleux baume qui prévient toute la révolte: la résignation; et ce remède qui endort les douleurs de ce monde: l'espérance; mais Jacques faiblissait parfois et se prenait à trouver trop lourd le fardeau de la solitude que la mort lui avait imposé.

—"Il y a six mois, pensait-il, elle était là. C'est dans cette chambre qu'elle est morte. Rien n'a changé de ce qui m'entoure. Comment pourtant tout est-il si différent? Toutes ces choses, Julie les a touchées; c'était à elle; elle en prenait soin; elles sont encore un souvenir muet. Maintenant elles demeurent éparses, çà et là, comme les matériaux dispersés d'un nid abandonné. Chaque soir, pendant que j'écrivais, Julie cousait pour les pauvres, piquant avec persistance ses doigts inexpérimentés au maniement des étoffes grossières.

De temps en temps, elle laissait sa besogne pour admirer Bébé qui sommeillait près d'elle, et pour m'encourager d'une parole ou d'un sourire. Cœur de femme qui se partageait sans cesse entre son fils et son mari.

Vie précieuse et pure qui se dépensait généreusement sous le regard de Dieu en affections conjugales et en maternelles effusions.

"Ce que j'aimais est enfermé dans une tombe. Ce que je souffre est enfermé dans mon cœur aussi morne qu'un tombeau. Quel sombre résumé on pourrait faire de toute vie! Une grande joie; le mariage; une joie plus grande: l'enfant; puis un jour Julie toussa; elle pâlissait étrangement, elle maigrissait affreusement, conservant la même sérénité, la même douceur. Puis, elle est morte. Et me voilà seul. Tant de ruines après tant de bénédictions! Pauvre Bébé qui n'a plus de mère! Pauvre moi qui n'ai plus de soutien!"

Jacques pleurait et sanglotait. Les joies d'hiver lui revenaient une à une à l'esprit. Ces instants de bonheur qu'il avait vécus, ces rêves de jeunesse qu'il avait réalisés, maintenant qu'ils étaient morts, il prenait plaisir à les évoquer dans leur tristesse de fantômes. Malgré l'amertume qu'il y trouvait, malgré les regrets plus cuisants qu'il en ressentait, il ne pouvait pas s'en détacher.

Il pleurait, la tête cachée dans ses mains.

Quand on souffre, les espérances qu'on forme ne tendent jamais qu'à refaire le passé qui fut heureux. L'espérance de ceux qui pleurent est pareille à un oiseau fidèle qui revient sans cesse au buisson où il a une première fois chanté. Le souvenir du printemps qu'on n'a plus paraît meilleur que le printemps lui-même Puis, se rappeler, les larmes aux yeux, toutes les bontés de ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus, n'est-ce pas la plus vraie consolation qu'on puisse avoir dans la douleur?

Si, mais il est une autre consolation, une plus grande, et qui vient de Dieu: C'est de songer que les bonnes actions de ceux que nous avons chéris auront leur récompense; c'est de se confier en la miséricorde divine et de se dire qu'il est, par delà les orages passagers, un éternel printemps. L'espérance de ceux qui croient est pareille à l'oiseau qu'ont meurtri les chasseurs et qui s'efforce de prendre son essor pour se réfugier au ciel.

Quand Jacques sortit de l'accablement dans lequel il était plongé, son regard tomba par hasard sur l'assiette que, dans sa naïveté presque enfantine, il avait mis devant la place de Julie. L'assiette était vide

Jacques eut comme un mouvement de frayeur instinctive; cette frayeur des crédules vis-à-vis de tout ce à quoi il ne s'attendait pas. Il se leva soudain, puis quasi désappointé, il se mit à rire.

Derrière la table, assis par terre, sur le tapis, ses pieds nus dépassant sa chemise de nuit, Bébé mangeait avec grand appétit. Bébé s'était réveillé, il s'était levé doucement, et, voyant à sa portée une friandise, il n'avait conçu aucun doute sur le droit qu'il avait d'y prétendre.

Un peu surpris dans son réveillon improvisé, mais rassuré pleinement par le sourire de Jacques, Bébé interrogea d'un ton calin:

—C'était pour moi, dis, petit père? Jacques sentit je ne sais quelle flamme lui brûler la poitrine; sans doute la chere morte qui lui communiquait un peu de l'ardent amour maternel qu'elle avait eu. Il prit Bébé dans ses bras et le serra contre son cœur à lui faire mal.

—Pardon, mon Dieu, dit Jacques; pardon si j'ai pleuré.

J'avais oublié que je ne suis pas seul.

(Les "Fleurs de la Charité.")

—Deux maisons à louer. S'adresser à madame Genthon, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

La Fete de Noel

Il y avait foule à la messe de minuit. La nouvelle cathédrale pourtant si vaste, était littéralement remplie.

Monseigneur l'Archevêque officie assisté du R. P. Dandurand.

Agissaient comme diacre et sous-diacre d'honneur, MM. les abbés Paré et Fyfe. Diacre et sous-diacre d'office, MM. les abbés Duplessis et Bellavance.

Un orchestre avait été formé pour la circonstance. Le chœur exécuta la Messe Royale harmonisée. A l'offertoire on rendit "Puer natus est" de Roméo Poisson, puis, à la communion et pendant la messe de l'aurore, on chanta des Noëls anciens.

Mgr Dugas célébra la messe du jour. Le sermon fut donné par M. l'abbé Woodcutter. Mgr l'Archevêque officia aux vêpres qui furent chantées avec chapiers.

Le retour de la Noël fait toujours du bien aux cœurs des fidèles. Aux grands, elle prêche l'humilité, aux humbles, elle enseigne la résignation et l'espérance, à tous, elle parle de salut.

Mariage

En cette ville le 28 courant à la cathédrale Melle Delima Massé s'unissait à M. Alfred Bénard, de Winnipeg. L'heureux couple est parti le soir pour un voyage de noces à Montréal. Nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

—Le Conseil de ville à sa dernière séance à voté les sommes suivantes aux sœurs de la charité de l'hôpital Saint-Boniface, $3000.00; hospice Taché, $100.00; maison Mère, $50.00 ; Orphelinat St. Joseph de Winnipeg, $50.00.

Chez Nous ET Autour de Nous

—Bonne et heureuse année à nos lecteurs.

—Chevaux à vendre, s'adresser à nos bureaux.

—Maison à louer. S'adresser à Madame Elie Genthon.

—Les cours de l'Ecole Normale s'ouvriront le quatre janvier prochain.

—On demande une servante, chez madame Bernier, 147 avenue Provencher.

—Nos remerciements à M. J. B. Leclerc pour l'envoi d'une boite de cigares aux typographes du *Manitoba*.

—On demande une servante pour ouvrage de maison, s'adresser à madame Ferguson 99 rue LaVérendrye, St-Boniface.

—A vendre par MM. Guilbault & Cie, du bois de première qualité : épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail.

—M. J. A. Hudon, architecte, de cette ville, est parti lundi soir pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

—Le recrutement du Régiment des "Chasseurs LaVérendrye" avance toujours. Les cadres des deux compagnies de Saint-Boniface sont presque totalement remplis, et l'on espère voir nos soldats en uniforme à la fin de janvier prochain. Les réunions ont lieu tous les mercredis à l'ancienne Académie Provencher et sont bien suivies.

—Notre Département de Police n'a pas été oublié cette année. Notre populaire Tabaconiste, M J. B Leclerc a fait cadeau comme par les années passées d'une boite de cigares de choix. Messieurs Levin & Lion ont aussi présenté aux constables une boite de cigares. Et un dinde ; ce qui a été bien apprécié. Aussi le Chef de Police desire remercier ces généreux donateurs de leur délicate attention envers le Département de Police.

—A partir du 15 novembre au 31 décembre, au magasin de M. J. Leclerc, No 15 Ave Provencher, Saint-Boniface, les acheteurs recevront pour tout achat de 25 cents un coupon donnant droit à un des trois articles suivants : 1o Pipe en écume de mer, marque Peterson valeur $25. 2o Etui en argent pour cigarettes, valant $8. 3o Porte-cigare en ambre et cercle d'or, valant $5. Ces articles seront donnés à 10 h. p. m. la veille du Jour de l'an aux heureux gagnants.

—Hier soir, c'était fête à l'Hospice Taché. Tout un programme littéraire et musical avait été préparé par des amis des orphelines et par elles-mêmes. De nombreux cadeaux étaient suspendus aux arbres de Noël Il y avait aussi des corbeilles remplies de fruits ou de petits bas contenant des sucres. Le tout pour distribution aux orphelines. Monseigneur l'Archevêque était présent ainsi que Monseigneur Dugas et plusieurs messieurs du clergé régulier et seculier. Les Dames Patronesses méritent des félicitations. Elles font toujours bien les choses. Qu'elle était touchante cette fête de la Charité !

—Le chef des pompiers nous prie de remercier M. J. B. Leclerc pour l'envoi d'une boîte de cigares à la brigade de feu de notre ville.

—Les autorités municipales de Winnipeg refusent de donner au C. N. R. les titres de la propriété située immédiatement à l'ouest du pont Broadway. La raison donnée—et elle est très juste—c'est que le C. N. R. n'a pas mis en bon état de trafic les rues qu'il devait ouvrir, du pont à la rue Water, et de la rue Water à la rue Notre-Dame ; de plus le viadue de la rue Water qui devait être terminé en 1906 est encore très incomplet. Il y a longtemps que le conseil de ville de Winnipeg aurait dû montrer les dents et exiger l'exécution fidèle et intégrale des contrats possés en 1906.

Avis de Petition au Parlement

Le "Winnipeg and Northwestern, Railway Company", fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte étendant le temps stipulé pour la construction et le parachèvement de son chemin de fer et autorisant la dite compagnie à garantir les actions d'autres compagnies et de construire des lignes (a) de sa ligne autorisée près du Détroit du Lac Manitoba dans une direction ouest à la rivière Assiniboine et de là dans une direction nord-ouest à sa ligne à ou près de Nut Lake, (b) et de cette dernière branche près du Good Spirit Lake dans une direction sud-est à la ligne du chemin de fer Grand Tronc Pacifique à un point entre la ligne de frontière du Manitoba et le second méridien.

Toronto 7 décembre 1903.

A. T. DRUMMOND,
Pour les requérants.

Royal Guardians

Avis public est par les présentes donné qu'à la prochaine session du parlement du Canada, il sera fait application pour incorporer les "Gardiens Royaux", une association de bienfaisance mutuelle incorporée d'après les lois de la province de Québec, dont le but est de voir au bien être social et mutuel de ses membres, à la protection de ceux qui dépendent d'eux, de leur aider dans la maladie et autres malheurs, prendre soin des vivants et entretenir les morts et de payer des annuités aux membres ou une certaine somme à la personne qu'un membre défunt aura désigné par les règles de l'association est d'une manière générale d'agir comme une société mutuelle, fraternelle et charitable, avec la permission de s'amalgamer avec d'autres sociétés de même nature.

Montréal, 27 octobre, 1908.

T. P. BUTLER,
Avocat des requérants.

A. T. PATTERSON,
Secrétaire supérieur.

FEUILLETON DU MANITOBA.

MON COUSIN GUY

17

(Suite.)

Le docteur ne répondit pas tout de suite. Il enveloppait du regard cette silhouette de quinze ans qui avait déjà la stature d'une femme et se tenait, devant lui, raide et composée, presque heureuse, sans un éclair dans ses yeux d'un gris terne. Etait-ce donc sa faute à lui, si elle se montrait aussi avec lui sans abandon ni tendresse? Pourtant, il avait été bon père pour elle... Même, quand elle était toute petite, il avait cherché à pénétrer dans cette âme fermée, à ouvrir cette intelligence un peu lente, sans en voir les aspirations; il s'était efforcé de rapprocher l'une de l'autre les deux sœurs, de natures si différentes... Peine perdue. Blanche était restée la même, ne révélant peu à peu tout à fait semblable à sa mère... Pensif, il demande encore:

—Pourquoi ne va-tu jamais chez Mlle Malousec avec ta sœur?

Carrément, elle répondit de sa voix nette:

—Parce que je m'y ennuie... Elle et Arlette causent toujours ensemble de choses qui ne m'intéressent pas, de fleurs, de pauvres. Est-ce que je sais?... J'aime mieux rester à travailler avec maman.

Toujours debout dans le cadre de la porte ouverte, elle avait l'air d'attendre qu'il la laissât s'éloigner. Il devina son secret désir.

—Je ne te retiens pas, mon enfant. Tu peux aller travailler.

—Pas maintenant; maman m'attend dans le salon pour voir M. le recteur.

Elle ferma la porte d'un geste précis. Et dès qu'il n'entendit le bruit de son pas lourd dans le vestibule, il sortit avec une sorte de hâte, comme si c'eut été l'atmosphère de cette grande maison maussade qui pesait sur lui, au point de rendre douloureux chacun des battements de son cœur. Chez Melle Catherine, il ne demeura pas, tant il avait soif d'être seul avec Arlette mais dès qu'ils furent dehors, il lui demanda avec une sollicitude tendre:

—Tu es bien couverte? assez pour n'avoir pas froid en montant avec moi jusqu'à Ploumar, où je vais voir le petit Kerdec, qui s'est donné, hier, une entorse?

—Sûrement non, je n'aurai froid! Oh père que vous bon d'être venu me chercher... C'est bien, tout à fait bien!

Vraiment elle le regardait avec un tel rayonnement de plaisir dans les yeux qu'il sentit moins accablant sur ses épaules le poids de la vie. Ils s'engagèrent sur la route qui dominait la mer; elle marchait auprès de lui de son pas souple, les lèvres entr'ouvertes pour mieux aspirer le souffle puissant du large qui passait sur elle comme une grande caresse enveloppante, lui mettant aux joues un rose plus vif, avivant l'éclat pourpre de ses lèvres, soulevant autour du front ses cheveux légers aux reflets d'or bruni. Ils allaient, elle, causante et joyeuse, lui apaisé par l'irrésistible charme de cette jeunesse en fleur et cependant ressaisi peu à peu par la pensée qu'il fallait lui faire connaître la demande de Mme Chausey.

L'impression bizarre l'étreignait que, quand il aurait parlé l'enfant ne serait plus à lui toute comme elle l'était en ce moment. Cet inconnu qu'il allait évoquer devant sa jeune pensée attirerait tout de suite à lui quelque chose d'elle... C'était fatal. A quoi bon lâchement reculer? Et il demande:

—Arlette, serais-tu contente d'aller à Paris?

—Aller à Paris, moi?

—Oui, toi. Cela te ferait-il plaisir?

—D'y aller avec vous?... Oh! père ce serait délicieux! Mais comment cela se pourrait-il? Dites, papa!...Oh! dites vite! Est-ce donc que ma tante demande...

Elle n'osait achever.

—Oui, j'ai reçu une lettre de Mme Chausey qui réclame ta présence au mariage de ta cousine Charlotte.

—Vrai? ma tante vous a écrit cela? Et elle me demande pour le bon? sérieusement?

L'ombre d'un sourire passa sur les lèvres du docteur, tant cette joie naïve d'Arlette était bienfaisante à voir,—pareille à la flambée claire du foyer qui réchauffe un pauvre être glacé.

Elle l'invite pour tout de bon et avec tant d'amabilité que je suis tout prêt à te confier à elle, si tu le veux!

—Oh! si je le veux!

Elle s'arrêta court, anxieuse, devant une crainte subite.

—Papa, pourquoi dites-vous "me confier"? Est-ce que vous ne viendriez pas avec moi?

—Ce ne serait pas possible, mon enfant chérie. Je ne peux pas quitter Douarnenez; tu le sais bien.

—Et vous m'enverriez vivre là-bas à Paris, toute seule! Oh! père, c'est impossible je ne veux pas vous quitter, jamais, jamais!... Je ne veux pas et je ne peux pas! Qu'est-ce que nous ferions l'un sans l'autre, nous qui ne nous sommes jamais séparés?

D'un brusque élan, elle s'était jetée vers son père, se serrant contre lui dans cette attitude enfantine qui lui était familière. Et, une seconde, ils restèrent également silencieux également chers l'un à l'autre, bien unis dans cette solitude embrumée déjà par l'approche du crépuscule d'hiver. Le docteur posa sa main sur la jeune tête appuyée sur son cœur palpitant de tendresse et dit avec un effort pour mettre un peu de gaieté dans son accent:

—Nous ne nous quitterions pas bien longtemps, mon aimée. Nous nous écrirons beaucoup, de si longues lettres que ce serait presque comme si nous causions ensemble!

—Cela vous suffirait, père?... Vous n'auriez pas de peine de me savoir loin de vous?

—Je serais avant tout, heureux ma chérie te savoir dans une famille toute disposée à te témoigner beaucoup d'affection. Rap[illegible] tout ... de suite, ta [illegible] quelque distraction pour toi...

—Oui, c'est vrai...

Il le murmura ... d'une voix rêveuse. La main toujours glissée sous le bras de son père elle ... auprès de lui qui avait repris sa marche vers la chaumière de Ploumar, où il allait, maintenant toute proche.

—Oui, ils ont été bons, très bons, ... aussi, ... et lui aussi... Guy!

—Et ils le seraient encore. Ils feraient voir à mon Arlette un coin de ce monde qu'elle a si grande envie de connaître! Ils transformeraient un petit sauvage en une vraie jeune fille.

—Oh! père, ce ne serait pas possible... Jamais je n'arriverais à ressembler à Charlotte et à Madeleine, elles sont trop bien!

Le docteur eut un pâle sourire devant cet humble aveu, devinant le mystérieux travail qui s'accomplissait dans cette âme juvénile, troublée par les soudaines perspectives ouvertes devant elle. Pensive elle demandait:

—Père, si votre "petite" allait sans vous à Paris, vous ne vous ennuieriez pas d'elle, vraiment?

—Je penserais que "ma petite" est bien heureuse, bien aimée, et j'attendrais avec patience le moment où elle m'écrirait de venir la chercher.

—Vous viendriez aussitôt que je vous appellerais?

—Aussitôt, dès que tu me feras signe. Et, qui sait? peut-être une fois à Paris n'aurais-tu pas, de longtemps, le désir de me faire signe... !

—Oh! cela, c'est impossible, puisque je ne serais pas près de vous!

Elle avait dit ces mots avec un tel accent jailli du cœur, que M. Morgane tressaillit, et une douceur, pénétrante lui traversa l'âme. Ils étaient arrivés devant la chaumière où le docteur était attendu. Il détacha le bras d'Arlette, toujours serré contre le sien, et, de ce ton qu'il avait pour elle seule, il dit:

—Pendant que je vais voir mon malade, pense, chérie, à tout ce dont nous venons de parler, et tu décideras toi-même de la réponse définitive que je dois envoyer à ta tante.

Elle inclina la tête, et songeuse, elle s'assit sur l'unique banc du jardinet, d'où la vue s'étendait très loin sur l'horizon assombri de la mer. Un grand silence était autour d'elle, animé seulement par le chant grave des vagues. Mais les entendait-elle, ce jour-là? Le visage appuyé sur ses deux mains croisées, elle pensait, troublée par les paroles de son père.

Certes, elle avait gardé inoubliable le souvenir de l'invitation à elle adressée par Mme Chausey, au retour du pardon de Kergoat: mais jamais elle n'avait absolument cru qu'elle pourrait y répondre. Et cependant, voici que le rêve se précisait, devenait réalisable. Elle si curieuse de nouveau, si avide de mouvement, si vive d'imagination, elle avait tout à coup la possibilité de jeter un regard sur ce monde dont Douarnenez lui paraissait la petite, toute petite entrée.. Et cette idée seule avait pour elle un charme magique et attirant que l'unique pensée de quitter son père pouvait affaiblir... Mais le docteur ne lui affirmait-il pas que le temps de la séparation passerait vite? Elle avait en sa parole une foi absolue et naïve; n'importe ce qu'il lui eût dit, elle l'eût cru, comme l'on croit ceux que l'on aime par-dessus tout.

(*A suivre.*)

Le Noel du Mousse

A bord de la fière corvette
Où l'on fête le réveillon,
Sur le pont, près de la dunette
On a monté le moussaillon.

On est dans la terrible zone
Des mers de Chine, et le gamin
Qui s'en va de la fièvre jaune,
Ne foit pas voir le lendemain.

Il a neuf ans, dix ans à peine,
Qui sait? Bien des soleils ont lui,
Et personne n'a pris la peine
D'en compter le nombre pour lui:

On l'a recueilli sur la plage,
Un matin qu'il ventait bien fort,
Et l'orphelin, en prenant l'âge,
Est devenu "l'enfant du port."

Quand il fut assez fort, "Embarque!"
Dirent les marins au moutard,
Qui manœuvrait déjà sa barque
De Saint-Malo jusqu'à Dinard.

Si bien que, sur la mer profonde,
Naviguant en toute saison,
Il avait fait son tour du monde
Bien avant l'âge de raison . . .

Et maintenant, le petit homme,
Parmi les chants des matelots,
S'endormait de ce dernier somme
Que l'on achève sous les flots.

L'aumônier du bord, un vieux prêtre
Qui tout bambin l'avait connu,
S'avançant auprès du pauvre être,
Tendrement baisa son front nu.

A cette caresse si douce,
S'efforçant d'entr'ouvrir les yeux,
Pierre, le brave petit mousse,
Bégaya tout bas: "Je vais mieux . . .

"Pendant la fin de la campagne
Le bon docteur me guérira.
Arriverons-nous en Bretagne
Pour quand la Noël reviendra.

—"Durant ta longue maladie,
Mon pauvre enfant, le temps a fui:
Voici venir l'Heure bénie,
Jésus descendra cette nuit.

—"Les enfants, comme chaque année,
Auront les présents les plus beaux;
Moi, je n'ai pas de cheminée,
Je n'ai pas même de sabots!

"Les petits gâs de nos villages
N'ont guère besoin de jouets:
C'est si joli, les coquillages,
Les tas de sable et les galets!

"Aussi, pour vivre bien à l'aise,
Je ne demande au bon Jésus
Qu'une maison sur la falaise,
D'où l'on ne me chasserait plus.

—Puis, enfin, comme tout le monde,
Ne pourrais-je donc pas avoir
Une maman, qui parfois gronde,
Mais qui vous embrasse, le soir?"

Et souriant à ce doux rêve,
L'enfant s'endormit doucement:
Le mal un instant faisait trêve,
Pour le prendre plus sûrement!

A l'heure où Noël vient sur terre,
Le petit mousse trépassa,
Et, dans la nuit du grand Mystère,
Ses vœux Jésus, les exauça!

Lui qui voulait une chaumière,
Il eut les palais du ciel bleu;
Et, pour maman le petit Pierre
Eut la maman de l'Enfant-Dieu.

THEODORE BOTREL.

Au College

Les étudiants sont en vacances. La plupart d'entre eux sont rentrés dans leurs foyers et sont tous heureux d'aller réchauffer leurs cœurs aux affections de la famille.

Une vingtaine d'autres, demeurant plus loin, n'eurent pas le même bonheur, et durent rester au collège où l'on s'efforce de leur rendre le séjour le plus agréable que possible.

Les RR. PP. Jésuites prennent aussi un repos bien mérité.

Le Rév. P. Filistrault est allé au Portage la Prairie; le rév. P. Paquin, à Fort William, le rév. P. McDonald, à Grand Forks, N. Dakota; le rév. P. Bournival, à Sainte Agathe d'où il se rendra à Oakwood, N. Dakota. Le rév. P. O'Gara doit visiter Grafton, N. Dakota. Le R. P. de Mangalère est à Elie. Le R. P. Mireault doit remplacer son cousin à Keewatin. Le R. P. Fillion est parti pour Montréal le 24 décembre. Il reviendra dans les premiers jours de janvier.

Le R. P. McCarthy a la desserte de la paroisse Saint-Ignace du Fort-Rouge. Le repos des Révérends Pères Jésuites semble souvent consister dans un changement d'occupation. Ils vont pendant quelques jours satisfaire leur zèle d'apôtres, puis, au commencement de janvier, ils reprendront leur travail d'éducation. Voilà ce qui s'appelle ne pas perdre son temps en travaillant à la vigne du Seigneur.

M. l'abbé Ducharme, depuis longtemps absent du collège, par suite de maladie, est revenu.